Introduction générale

Pierre Allorant, Walter Badier et Jean Garrigues

Naissance et mort de la Troisième République. Il y a un demi-siècle, Jean-Pierre Azéma et Michel Winock s'étaient interrogés à la faveur du centenaire de la débâcle de 1870 sur les ressorts de l'établissement et de la chute de « la plus longue des Républiques[1] ». Et déjà ils analysaient la naissance retardée, la très longue gestation du régime républicain, entre le 4 septembre 1870 et la conquête de tous les pouvoirs par la majorité républicaine en janvier 1879.

Depuis les ouvrages de Charles Seignobos et de Daniel Halévy, les étapes de l'installation de la Troisième République semblent établies[2]. En 1973, Jean-Marie Mayeur observait d'ailleurs, dans l'introduction de son ouvrage consacré aux débuts de la Troisième République, que « ce que l'on sait le mieux, c'est le commencement, et le récit des luttes qui menèrent de la "République des ducs" à la "République des républicains[3]" ».

Ce récit traditionnel, parfois héroïsé, de la lente et chaotique conquête du pouvoir par les républicains a profondément été renouvelé depuis les années 1980. Le colloque « La France des années 1870. Naissance de la IIIe République », organisé le 27 avril 2000 à la Fondation Singer-Polignac, en constitue un jalon important[4]. Parmi les principales avancées historiographiques, les travaux sur le libéralisme ont permis de réintégrer cette

1. Azéma Jean-Pierre et Winock Michel, *La Troisième République*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Naissance et mort… », 1969, 381 p. ; Mollier Jean-Yves et George Jocelyne, *La plus longue des républiques (1870-1940)*, Paris, Fayard, 1994, 872 p.
2. Gouault Jacques, *Comment la France est devenue républicaine*, Paris, Armand Colin, 1954 ; Halevy Daniel, *La fin des notables*, Paris, Grasset, 1930, 282 p. et *La République des ducs*, Paris, Grasset, 1937, 411 p. ; Seignobos Charles, t. VII : *Le déclin de l'Empire et l'établissement de la Troisième République, Histoire de la France contemporaine* (Ernest Lavisse dir.), Paris, Hachette, 1921.
3. Mayeur Jean-Marie, *Les débuts de la Troisième République (1871-1898)*, Paris, Seuil, 1973, p. 7.
4. Broglie Gabriel de (dir.), *La France des années 1870. Naissance de la IIIe* République (actes du colloque international tenu le 27 avril 2000 à la Fondation Singer-Polignac), Paris, Fondation Singer-Polignac, 2000, 130 p.

« Les dix décisives : 1869-1879 », Pierre Allorant, Walter Badier et Jean Garrigues (dir.)
ISBN 978-2-7535-8386-3, Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

famille politique « dans la trame historique de la fondation républicaine[5] », en considérant l'établissement de la République comme le fruit d'une alliance politique et intellectuelle entre les républicains modérés et une partie des libéraux. Dans l'ouvrage collectif *Une contre-histoire de la IIIe République* publié en 2013, Sudhir Hazareesingh estime que « les libéraux sont […] entrés dans l'historiographie républicaine par la grande porte[6] ». C'est déjà ce qu'avaient montré en 1985 la synthèse de Louis Girard sur les libéraux français[7], en 1986 la biographie de Pierre Guiral sur Adolphe Thiers[8] et en 1993 la thèse de Jean Garrigues consacrée au ministre Léon Say et explicitement sous-titrée « La grande bourgeoisie libérale dans les débuts de la Troisième République[9] ».

Plus globalement, en rupture avec l'illusion téléologique d'une installation inévitable de la démocratie libérale en France sous la forme républicaine, de nombreuses études ont contribué à revisiter cette période de la « République sans les républicains ». Notre connaissance des débuts incertains de la Troisième République bénéficie de nouveaux éclairages sur les consultations électorales[10], la vie parlementaire[11], les réseaux[12], les grandes

5. Hazareesingh Sudhir, « La fondation de la République : histoire, mythe et contre-histoire », *in* Fontaine Marion, Monier Frédéric et Prochasson Christophe, *Une contre-histoire de la IIIe République*, Paris, La Découverte, 2013, p. 245. Parmi les principaux ouvrages à l'origine de cette nouvelle approche de la victoire républicaine des années 1870, il convient de citer : Furet François, *La Révolution française*, t. 2, *Terminer la Révolution de Louis XVIII à Jules Ferry (1818-1880)*, Paris, Hachette, 1988, 526 p. ; Jaume Lucien, *L'individu effacé ou le paradoxe du libéralisme français*, Paris, Fayard, 1997, 591 p. ; Manent Pierre, *Histoire intellectuelle du libéralisme*, Paris, Hachette, 1987, 250 p. ; Mayeur Jean-Marie, *La vie politique sous la Troisième République (1870-1940)*, Paris, Seuil, 1984, 445 p. ; Rosanvallon Pierre, *Le moment Guizot*, Paris, Gallimard, 1985, 414 p. ; Roussellier Nicolas, « La culture politique libérale », *in* Berstein Serge (dir.), *Les cultures politiques en France*, Paris, Seuil, 1999, et *L'Europe des libéraux*, Paris, Éditions complexe, 1991, 225 p.
6. Hazareesingh Sudhir, « La fondation de la République : histoire, mythe et contre-histoire », art. cité, p. 246.
7. Girard Louis, *Les libéraux français 1814-1875*, Paris, Aubier, 1985, 277 p.
8. Guiral Pierre, *Adolphe Thiers ou de la nécessité en politique*, Paris, Fayard, 1986, 624 p.
9. Garrigues Jean, *Léon Say et le centre gauche (1871-1896). La grande bourgeoisie libérale dans les débuts de la Troisième République*, Thèse de doctorat, sous la dir. de Philippe Vigier, Université de Paris X-Nanterre, 1993, 1 253 p.
10. Truel Thierry (coord.), Dossier « Élus et élections du 8 février 1871 », *Parlement[s]*, 2011, nº 16. Garrigues Jean, « Léon Gambetta en représentations : commis-voyageur ou homme providentiel ? », in *La représentation politique* à *l'épreuve de l'entre-deux électoral (France XIXe-XXe siècle)*, colloque du CMMC de Nice, 8 février 2013.
11. Garrigues Jean, « D'une assemblée de notables au Parlement républicain 1870-1877 », in *Histoire du Parlement de 1789 à nos jours*, Armand Colin, 2007 ; Gros Damien, *Naissance de la Troisième République*, Paris, PUF, 2014 ; Thy Ludovic de, *L'écriture des lois constitutionnelles de 1875. La fondation de l'ordre constitutionnel de la IIIe République*, thèse de doctorat, sous la dir. de Patrick Charlot, Université de Bourgogne, 2017, 411 p.
12. Lhomme Jean, *La Grande bourgeoisie au pouvoir 1830-1880. Essai sur l'histoire sociale de la France*, Paris, PUF, 1960, 370 p. ; Garrigues Jean, *La République des hommes d'affaires (1870-1900)*, Paris, Aubier 1997, 432 p. ; Allorant Pierre et Badier Walter, « La Société de législation comparé : boîte à idées du parlementarisme libéral de l'Empire libéral à la République opportuniste », *Clio@Themis*, 2017, disponible en ligne : [https://www.cliothemis.com/La-Societe-de-legislation-comparee].

« Les dix décisives : 1869-1879 », Pierre Allorant, Walter Badier et Jean Garrigues (dir.)
ISBN 978-2-7535-8386-3, Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

figures politiques[13] et les événements majeurs de la période, comme la guerre franco-prussienne[14], la Commune de Paris[15] ou encore la crise du 16 mai 1877[16]. Ces apports précieux méritent aujourd'hui d'être liés en gerbe pour renouveler le regard sur cette décennie qualifiée de « décisive » par René Rémond, lors du colloque précédemment cité[17].

Qu'est-ce qu'être décisif ? Littré, si impliqué dans ce moment, nous éclaire : capital, déterminant, c'est ce qui résout une difficulté, indique une solution, apporte un argument définitif. Le moment décisif, celui dans lequel les choses se décident, se terminent, où les acteurs mettent fin au transitoire, au provisoire, à l'indécision, renvoie aussi à l'idée d'opportunité de l'instant de la décision[18].

Si la décennie 1870 a déjà été envisagée par l'historiographie française comme déterminante, cela a généralement été dans le cadre classique des ruptures institutionnelles. Des contre-exemples existent bien entendu. Ainsi François Furet dans son volume de *l'Histoire de France* chez Hachette consacré à « *La Révolution, de Turgot à Jules Ferry, 1770-1880* » appréhende sur le temps long, des Lumières à la République opportuniste, l'installation de la démocratie libérale en France[19]. Selon lui à l'issue des années 1870, « la Révolution française entre au port ». Nous n'avons pas envisagé de brasser aussi large.

Pourquoi ici ce pari de franchir les frontières symboliques des régimes politiques pour embrasser la période qui conduit, sans déterminisme rétrospectif, de l'Empire libéral, parlementaire, paradoxalement ressourcé par le plébiscite, à une Troisième République enfin solidement aux mains des Républicains ? Les contemporains ont-ils le sentiment d'une décennie cohérente, faisant bloc ? Cette approche est délicate voire troublante, quand on garde à l'esprit que les acteurs d'un moment ont des prises de conscience

13. Anceau Éric, *Napoléon III*, Paris, Tallandier, 2008 ; Broglie Gabriel de, *Mac Mahon*, Paris, Perrin, 2000, 459 p. ; Sawyer Stephen W., *Adolphe Thiers. La contingence et le pouvoir*, Paris, Armand Colin, 2018, 272 p. ; Truel Thierry, *Oscar Bardi De Fourtou (1836-1897) : un ministre contre la République*, thèse de doctorat, sous la dir. de Bernard Lachaise, Université Bordeaux 3, 2014, 738 p.
14. Allorant Pierre, Badier Walter et Garrigues Jean (dir.), *1870, entre mémoires régionales et oublis national. Se souvenir de la guerre franco-prussienne*, Rennes, PUR, 2019, 297 p.
15. César Marc et Godineau Laure, *La commune de 1871 - Une relecture*, Créaphis éditions, 2019, 592 p. ; Tombs Robert, *Paris, bivouac des révolutions. La Commune de 1871*, traduction par José Chatroussat, *The Paris Commune 1871*, Paris, Libertalia, 2014, 470 p.
16. Guislin Jean-Marc (dir), *Le Seize-Mai revisité*, Lille, Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2009.
17. Remond René, « Ouverture du colloque », *in* Gabriel de Broglie (dir.), *La France des années 1870. Naissance de la IIIe République*, *op. cit.*, p. 8. Notons que ce qualificatif est fréquemment utilisé par les historiens. C'est le cas notamment de David H. Pinkney, *Decisive Years in France, 1840-1847*, Princeton, Princeton University Press, 1986, 235 p. et de Jean-François Sirinelli, *Les vingt décisives (1968-1985)*, Paris, Fayard, 2012, 323 p.
18. « Le comte : Gardez-vous bien de lui parler de la lettre. – Bartholo : Avant l'instant décisif ? Elle perdrait tout son effet ». Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, III, 2.
19. Furet François, *La Révolution française*, t. 2. *Terminer la Révolution de Louis XVIII à Jules Ferry (1818-1880)*, *op. cit.*, 526 p.

« Les dix décisives : 1869-1879 », Pierre Allorant, Walter Badier et Jean Garrigues (dir.)
ISBN 978-2-7535-8386-3, Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

retardés des cassures, des tournants, par exemple le corps préfectoral en 1940 perçoit avec décalage le passage au service de l'État français, ce que cela implique.

Remonter au Second Empire, notamment à sa phase évolutive vers une monarchie parlementaire et libérale, et au vivier de ses acteurs « libéraux[20] » s'est immédiatement imposé. Les recherches les plus récentes sur l'Empire libéral, sous l'impulsion d'Éric Anceau[21], ont réévalué son héritage en termes de pratiques politiques et d'usages institutionnels. Elles établissent de fait des continuités entre le Second Empire et la république naissante, nuancent l'ampleur des ruptures et remettent en cause la vision classique de l'historiographie présentant la Troisième République comme prenant systématiquement le contrepied du « césarisme », « dans une altérité radicale avec les expériences antérieures[22] ».

Nécessité de s'affranchir, en partie, des découpages chronologiques fondés sur les césures institutionnelles et plus globalement sur les événements politiques. Ainsi, la crise du 16 mai 1877 ne sonne pas « le glas des notables[23] », en particulier à l'échelle municipale et départementale, mais aussi dans le corps diplomatique. Si la transformation des élites, notamment politiques, constitue un fait historique majeur, la fin des notables, telle que la présente Daniel Halévy, n'est en réalité que partielle en raison de leur résistance, et de l'attitude de leurs successeurs qui plagient certaines de leurs pratiques, le clientélisme par exemple[24].

« Restauration », « Printemps des peuples », « Risorgimento », « Fin de siècle » : bien avant la « Belle époque », les « Trente glorieuses », ou les « Années de plomb », les noms de période ont servi aux historiens de « divisions imaginaires du temps », particulièrement pour le XIXe siècle[25]. Au

20. Schwartz Antoine, *Contribution à une sociologie politique des « libéraux » sous le Second Empire*, Thèse de doctorat en science politique, sous la direction de Bernard Lacroix, Université Paris Ouest-Nanterre, 2011, 583 p.

21. Éric Anceau fait débuter l'Empire libéral avec la formation du gouvernement Ollivier le 2 janvier 1870. Anceau Éric, *L'Empire libéral*, t. 1 : *Genèse, avènement, réalisations* ; t. 2 : *Menaces, chute, postérité*, Paris, Éditions SPM, 2017, 1 425 pages.

22. Schwartz Antoine, *Contribution à une sociologie politique des « libéraux » sous le Second Empire*, *op. cit.*, p. 539. Sur le « bonapartisme après Sedan », voir notamment : André Patrick, *Les Parlementaires bonapartistes de la Troisième République (1871-1940)*, Thèse de doctorat, sous la dir. de Jean-Marie Mayeur, Université de Paris IV, 1995, 2 vol., 630 p. ; Pairault François, *Le bonapartisme sous la Troisième République (1870-1893)*, Paris, Les Indes Savantes, 2019, 250 p. ; Rothney John, *Bonapartism after Sedan*, Ithaca N.Y, Cornell University Press, 1969, 360 p. ; Truel Thierry, « Le spectre impérial au début de la IIIe République : entre fantasmes et réalités », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, nº HS 4, 2008/3, p. 145-162. Voir notamment Cossart Paula, *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation (1868-1939)*, Rennes, PUR, 2010 ; Voilliot Christophe, *La candidature officielle*, Rennes, PUR, 2005.

23. *Ibid.*, p. 11.

24. Briquet Jean-Louis et Sawicki Frédéric (dir.), *Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines*, Paris, PUF, 1998, 324 p.

25. Kalifa Dominique, « Introduction. Dénommer le siècle : "chrononymes" du XIXe siècle », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, nº 52, 2016, p. 9-17 et Kalifa Dominique, *Les noms d'époque. De « Restauration » à « années de plomb »*, Paris, Gallimard, 2020.

« Les dix décisives : 1869-1879 », Pierre Allorant, Walter Badier et Jean Garrigues (dir.)
ISBN 978-2-7535-8386-3, Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

vu du profond renouvellement historiographique de la période qui conduit de l'Empire libéral à l'avènement des Républicains à tous les pouvoirs (municipalités, conseils généraux, Sénat, Présidence de la République), il a semblé utile, voire nécessaire, de créer le nouveau chrononyme des « Dix décisives » pour consacrer ce moment singulier de basculement institutionnel quasi-définitif (avec Vichy en exception qui confirme la règle) et de conversion républicaine du pays dans ses profondeurs, entre 1869 et 1879. L'originalité consiste ici à enjamber les habituelles césures des régimes politiques et de la débâcle militaire du Second Empire en s'appuyant sur une grille de lecture et une synthèse renouvelées et articulées sur de nouveaux enjeux, soulignant ainsi la continuité de l'influence libérale.

La longue gestation de « la plus longue des Républiques » apparaît bien comme le moment décisif durant lequel les acteurs sortent du provisoire et saisissent l'opportunité de l'instant de la décision. Avec les « Dix décisives », l'alliance entre républicains modérés et libéraux orléanistes, préparée par une maturation et des échanges intellectuels, sert de clé de voûte à la fondation durable de la République parlementaire en France.

La première séquence de cet ouvrage a tenté de cerner les grands acteurs de cette « génération politique » pour paraphraser Jean-François Sirinelli, des catholiques et libéraux aux modérés, des républicains aux défenseurs des trois droites dynastiques, en un hommage implicite à la mémoire de René Rémond. La deuxième constitue une approche par les réseaux, les courants et les recompositions des familles et des cultures politiques françaises, des libéraux aux bonapartistes, en passant par les radicaux. Autre angle de regard sur la période, le prisme géographique et territorial, ces lieux et échelles de nouvelles pratiques jusqu'à notre actualité abondante de « périphéries » et de ronds-points, de lieux de relégations, de déserts français et de diagonale du vide, de « petites patries » dressées face à la domination de Paris, et toujours le désir de choisir librement son maire, de la « loi des maires » autoritaire de l'Ordre moral de 1874 à la « République des maires », ce bouclier contre les vagues de « fièvres hexagonales » populistes. La quatrième partie interroge l'empreinte des années 1870 sur le modèle républicain français à travers l'étude du fonctionnement des pouvoirs exécutif et législatif. Enfin, nous revisitons la décennie par le recours à la méthode comparée et aux regards croisés est-européens et bismarckien, tant il n'est pas aisé de sortir du syndrome de l'obsession allemande de la pensée française.

« Les dix décisives : 1869-1879 », Pierre Allorant, Walter Badier et Jean Garrigues (dir.)
ISBN 978-2-7535-8386-3, Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

« Les dix décisives : 1869-1879 », Pierre Allorant, Walter Badier et Jean Garrigues (dir.)
ISBN 978-2-7535-8386-3, Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr